

Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire
Herausgeber: [s.n.]
Band: 1 (1994)
Heft: 2

Buchbesprechung: Relations Franco-suisses au XIXe siècle: La confrontation de deux politiques économiques [Philippe Gern, Silvia Arlettaz]
Autor: Humair, Cédric

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

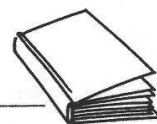
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



de la nuptialité distingue assez nettement les différents milieux urbains. Les classes bourgeoises se caractérisent par la précocité du mariage des femmes et par la grande différence d'âge entre les époux. À l'inverse, les classes moyennes montrent une moindre différence d'âge entre les conjoints et un âge des nouvelles mariées relativement élevé.

Naturellement, comme le souligne l'auteur, le mariage n'est pas un phénomène limité aux deux époux. D'autres personnes interviennent dans cet événement, notamment les parents. Ceux-ci semblent jouer un rôle parfois essentiel dans la constitution de la dote pour leur fille. Les femmes des classes bourgeoises ne possèdent en général que ce que leurs parents leur donnent. Au contraire, les femmes des milieux artisanaux et de la petite bourgeoisie, par leur activité, constituent elles-mêmes leur dote. Le temps nécessaire pour la constitution de la dote expliquerait l'âge au mariage plus élevé de ces femmes par rapport à celles des classes aisées.

L'analyse statistique et les chiffres masquent naturellement de nombreux cas particuliers. L'analyse quantitative, comme le souligne Widmer, ne dit rien par exemple sur la manière dont l'homogamie se réalisait et était vécue par les couples. Pour cette raison, le chercheur a introduit un chapitre dédié à un couple bourgeois dont, à travers la correspondance des archives familiales, on a pu suivre le destin avant le mariage. Les lettres que les deux amoureux et futurs conjoints s'échangent révèlent que l'homogamie n'est pas dictée uniquement par la raison et par les nécessités économiques mais aussi par l'amour et l'inclination romantique. Autrement dit, le choix, qui reste canalisé par les normes et les règles sociales, n'exclut pas l'appel du cœur. Naturellement, le cas Naville-Arnold reste assez particulier. Les couples des milieux populaires n'ont laissé que

rarement des lettres ou des documents qui pourraient permettre à l'historien de préciser et d'approfondir la relation des couples de ces classes sociales. À l'historien, la tâche de chercher dans les archives la réponse à ces questions.

Luigi Lorenzetti (Genève)

**PHILIPPE GERN ET SILVIA ARLETTAZ
RELATIONS FRANCO-SUISSES AU
XIXE SIÈCLE: LA CONFRONTATION
DE DEUX POLITIQUES
ÉCONOMIQUES**

GEORG, GENÈVE 1992, 356 P., FS 59.-

Cet ouvrage constitue une contribution très importante à l'étude historique de la politique commerciale de la Suisse. Il retrace sur la longue durée (1815-1914) les relations entretenues dans ce domaine avec la France, pays d'importance primordiale pour notre commerce extérieur, tout en analysant de manière plus fine les traités de 1864 et 1882 ainsi que la guerre douanière de 1893 à 1895; il fournit en outre un appendice statistique extrêmement précieux.

La grille de lecture et les sources utilisées par Gern et Arlettaz, essentiellement des rapports diplomatiques, éclairent surtout deux aspects des relations commerciales entretenues par les deux pays. Le premier, d'ordre politique, souvent négligé dans d'autres études sur le sujet, est le souci constant du grand voisin de conserver la Suisse dans sa sphère d'influence, étant prêt pour cela à lui accorder quelques avantages économiques si nécessaire. Cette problématique prend toute sa dimension après l'avènement de l'Empire allemand, puissance politique et économique capable de concurrencer la France sur le sol helvétique; ce d'autant plus que la politique ultra-protectionniste engagée dans les années 1890 sous

l'influence de Méline contraint l'économie suisse à s'orienter commercialement vers la Triple alliance.

Le second aspect, qui fait l'objet du titre de l'ouvrage, est l'opposition entre une politique libre-échangiste de la Suisse et une politique protectionniste de la France montrée comme une constante au cours du XIXe siècle, qui n'a subi que quelques variations dans l'intensité: «Le grand débat qui oppose libre-échangistes et protectionnistes sert de fil conducteur à cette étude. Les Suisses furent, jusque vers la fin du siècle, les champions du libéralisme économique. Les contraintes budgétaires, les exigences de certaines productions et le perfectionnement des régimes douaniers des pays environnants poussèrent les Confédérés dans la voie d'un protectionnisme modéré. En France, les principes varièrent au gré des régimes et des gouvernements. Il s'ensuivit pour la Suisse des traitements divers, qui modifièrent la nature et le volume des échanges.» (p. 9). Face à cette interprétation, le lecteur reste quelque peu sur sa faim et peut légitimement s'interroger: pourquoi la Suisse de 1848, confrontée à un protectionnisme français et européen beaucoup plus strict que celui des années 80, poursuit-elle une politique libre-échangiste autonome alors qu'en 1893 elle décide de déclencher une guerre douanière contre son voisin afin d'obtenir un arrangement commercial?

Si dans sa préface, J.-F. Bergier loue les auteurs de ce livre d'avoir souligné «la responsabilité des acteurs», force est de constater que le remplacement de J. R. Geigy-Merian par C. Cramer-Frey à la tête de la politique commerciale suisse, s'il peut illustrer le changement fondamental intervenu entre 1848 et 1893, ne suffit pas à l'expliquer. Amorcé dès 1884, le passage d'une politique libre-échangiste à une politique de combat plus agressive couplée avec un protectionnisme modéré, véritable

commerciales en Suisse, ne peut se comprendre que si l'on fait appel à l'évolution du décor dans lequel se déroulent les négociations successives avec la France, ce que Gern et Arlettaz ne font que très superficiellement. Face à une situation similaire – protectionnisme des pays voisins – les Suisses de 1848 et ceux de 1893 réagissent différemment parce que les structures économiques et socio-politiques ont changé. Forte capitalisation de l'industrie et perte d'importance du facteur travail dans les coûts de production, impossibilité de pénétration des marchés d'outre-mer pour certains secteurs de production, apparition d'un véritable marché intérieur suisse possédant une capacité de consommation importante, organisation politique des classes moyennes, apparition du droit de référendum, autant d'éléments qui auraient permis d'analyser les prises de position et les décisions des acteurs de ce drame franco-suisse.

Ces quelques appréciations critiques ne mettent pas en question l'importance de ce travail qui comble en partie l'un des nombreux vides de l'historiographie suisse. De plus, ce livre a le mérite de nous faire pénétrer dans les arcanes de la politique commerciale en suivant pas à pas l'évolution de certaines négociations, nous faisant ainsi apprécier toute leur subtilité. A l'heure où la Suisse se débat entre GATT et CEE, ce regard rétrospectif nous fait prendre conscience à quel point la position de la Suisse devient précaire dans son isolement face à des forces commerciales encore plus considérables que la France du XIXe siècle.

Cédric Humair (Tramelan)